

Père Lachaise – Bittermark

Cimetière du Père Lachaise – Mémorial du Bittermark

Un bout de terre comme une réelle promesse d’avenir
Le 12 mars 2018, une délégation de Dortmund menée par Madame la Maire Birgit Jörder se met en route vers Paris.
La destination: le cimetière légendaire du Père-Lachaise, situé dans le 20e arrondissement de la ville.

Un acte symbolique de l’amitié franco-allemande

Le cimetière est connu pour ses nombreuses tombes de personnalités éminentes. C’est là que se trouve aussi le mémorial des travailleurs forcés du STO (1). De là qu’une urne contenant de la terre prise au mémorial français lors d’une cérémonie solennelle sera conduite au mémorial du Bittermark. Dans la crypte locale elle trouvera sa place pour l’éternité: un geste symbolique pour poursuivre le travail de mémoire des victimes du nazisme et pour témoigner de l’amitié germano-française.

Wolfgang Asshoff: Délégué du Bittermark

Wolfgang Asshoff participe à ce déplacement exceptionnel.
L’ancien professeur du Lycée Max Planck est le représentant officiel du conseil de la ville de Dortmund pour le Bittermark depuis 1993. M. Asshoff travaille sur l’histoire du mémorial depuis près de 60 ans. Au fil du temps, il a noué de nombreux contacts personnels avec des anciens déportés du travail français et des amitiés sont nées.

Des décennies d’attachement

Il raconte comment cette idée particulière du transfert de la terre est née: „On doit cette idée à l’initiative de Jean-Louis Forest (l’ancien président de l’Association des travailleurs forcés et des déportés du travail (3), nldr) et de moi-même lors du 50e anniversaire du mémorial, il y a dix ans. Les Français viennent régulièrement au Bittermark le vendredi saint pour commémorer les victimes du nazisme. Et maintenant l’objectif est d’offrir un signe de reconnaissance de ces décennies d’attachement.“

1959: Une urne contenant la terre de Dortmund arrive à Paris

Le tombeau contenant de la terre de Paris au Bittermark fait écho à l’urne remplie de terre et d’un morceau de fil de fer barbelé, qui furent prises en 1959 à Dortmund et transférées en France. Après quelques détours cette urne parvint au cimetière du Père Lachaise de Paris où elle fût placée au sein du mémorial des travailleurs forcés de la STO depuis 1970.

Ainsi, l’échange de la terre comme témoin de l’amitié germano-française serait hautement symbolique, constate M. Asshoff.

1. Service de Travail Obligatoire (STO) dès février 1943: la convocation obligatoire de tous les hommes nés en 1920 jusqu’à 1922 pour le travail en Allemagne, Réf.: http://www.gedenkorte-europa.eu/de_de/article-sto-zwangsarbeitsdienst.html

2. À Pâques 1945, la Gestapo a assassiné environ 300 femmes et hommes au Bittermark et au Rombergpark. Ils venaient de la résistance allemande et étrangère et étaient des travailleurs forcés ou des prisonniers de guerre. Le mémorial a été créé par l’artiste Karel Niestrath de Hagen et l’architecte Will Schwarz de Dortmund sur mandat de la ville et a été achevé en 1960. Notamment grâce aux intervenants, qui insistaient déjà sur l’idée de paix en Europe et grâce aux médias, qui manifestaient de plus en plus d’intérêt pour l’événement. La ville de Dortmund s’engage alors dans ce développement, car, dès le début, elle tenait à conserver la mémoire de cette époque. Dès 1945, elle avait „commémoré des assassinés du fascisme“ sur la Hansaplatz.

3. Association pour la Mémoire de la Déportation du Travail Forcé

L’invitation de Paris

Cependant en 2008, il était trop tard pour réaliser l’idée à l’occasion du 50e anniversaire de la commémoration au Bittermark. M. Asshoff a repris le projet pour le 60ème anniversaire et l’a fait avancer. Après avoir consulté Nicole Godard, la Présidente de l’Association pour la Mémoire de la Déportation pour le Travail Forcé, le plan prit corps. Il fut suivie par une invitation de la mairie de Paris pour la ville de Dortmund. „Je salue chaleureusement cette initiative“, a écrit Catherine Vieu-Charier, Adjointe à la Maire de Paris, „et je suis ravie d’annoncer qu’une cérémonie sera organisée à cette occasion, en collaboration avec l’association que vous connaissez bien, représentée par la Présidente Mme Nicole Godard.“

La cérémonie au cimetière du Père Lachaise

Le mardi 13 mars à 11 heures, c’est enfin le grand jour. La délégation de Dortmund, Mme Jörder, Madame la Maire de Dortmund, M. Wolfgang Asshoff, le Dr. Stefan Mühlhofer, Chef des Archives, M. Hans-Werner Rixe de l’Agence-Dortmund et organisateur de la commémoration du Bittermark, Mme Lara Schimmerregger et M. Nikolas Weidemann, ambassadeurs de la mémoire et d’autres participants se sont réunis au cimetière du Père Lachaise pour la cérémonie solennelle.

Une promesse pour l’avenir

Mohammad Gassama, Maire adjoint du 20e arrondissement, rappelle la signification de ce geste symbolique: «Nous construisons ainsi un pont entre nos deux monuments, chacun d’entre eux abritant les vestiges du martyr de la Seconde Guerre mondiale.“

Le monument de bronze devant lequel nous sommes réunis aujourd’hui rappelle „la déportation de centaines de milliers de prisonniers et de travailleurs français, acheminés vers l’Allemagne pour travailler de force entre 1942 et 1945, par le gouvernement infâme et inique de Vichy complice du régime nazi. „précise Mme Vieu-Charier, Adjointe à la Maire de Paris. De la terre allemande en terre française, et bientôt de la terre française en terre allemande: tout un symbole.

„Plus qu’un souvenir, c’est une promesse d’avenir qui nous réunit ce matin.“ a déclaré Mme Vieu-Charier. Au travers de cérémonies symboliques de ce genre, l’objectif est d’arrêter la résurgence des mouvements radicaux, antisémites et xénophobes partout en Europe. „Préserver cette paix, toujours fragile et jamais acquise, est un devoir envers les victimes et les disparus, une obligation pour les vivants, et une responsabilité à l’égard de nos enfants.“ exhorte l’Adjointe de la Maire de Paris.

Le lien d’amitié

Dans son discours émouvant Nicole Godard décrit de façon concrète, les crimes commis contre les déportés du travail. Elle raconte l’histoire de Pierre, qui, après avoir refusé de travailler est condamné une première fois à 10 jours de prison et 15 jours de camp AEL, un des plus effroyable camps disciplinaires de redressement, et – comme il refuse à nouveau de travailler – est condamné une seconde fois à 56 jours d’AEL où, au 55ème jour, il est assassiné à coups de crosse. Nicole Godard lance un appel: „Chers amis de la délégation allemande, que cette terre vous accompagne à Dortmund, qu’elle scelle un peu plus les liens d’amitié qui nous lient à votre municipalité, à ses élus et à ses habitants. Après cette main tendue en geste de réconciliation, ces décennies d’amitié tissée et entretenue par vos pères les nôtres et vous-même, nous, les conjoints, enfants, petits-enfants et amis, à qui ils ont fait connaître leur vécu, transmis leurs valeurs, avons pris l’engagement de perpétuer la mémoire de leurs épreuves souvent inconnues car occultées et méprisées.“

Les débuts

Dans son discours, Wolfgang Asshoff revient sur les débuts de cette amitié. C’est il y a 60 ans, au printemps, lorsque une délégation de déportés du travail français s’est rendue à la cérémonie inaugurale du mémorial de la Bittermark. Après de longues et nombreuses discussions très controversées, l’association française avait finalement décidé de participer. Lorsque les délégués revinrent à Pâques en 1958, une chose était devenue claire: une nouvelle époque dans les relations entre les anciens ennemis avait commencé. Ici, ces gens se sont rencontrés, déterminés

par la ferme volonté de se battre pour un monde meilleur et de s’impliquer ensemble. „Il a fallu beaucoup de courage et de dévouement pour se confronter à deux choses: d’une part à travailler sur le passé et y faire face, et d’autre part à faire différemment et mieux beaucoup de choses à l’avenir.“

Birgit Jörder: un hommage à la confiance

Madame la Maire Birgit Jörder a exprimé ses remerciements au nom de la ville de Dortmund: „Les citoyens de France nous ont offert un partenariat et l’amitié. C’était un moment d’espoir dans l’histoire. À l’occasion de ce jour-ci, je tiens à réitérer mon estime pour ce geste fort et je vous remercie pour la confiance que vous nous avez témoignée à l’époque. » Toutes les personnes impliquées ont appris à mieux se connaître et à s’apprécier. „Il a fallu beaucoup de compréhension et de tolérance“, affirme Mme Jörder.

Une urne pour la crypte

Le glas sonne, après une minute de silence, les sonorités célébrant les «Soldats de la tourbière» et l’«Ode à la joie» s’élèvent. Vient ensuite la dépose des couronnes communes des villes de Paris et de Dortmund ainsi que l’association des déportés et le mémorial du Bittermark.
Par la suite, Catherine Vieu-Charier, Birgit Jörder, Wolfgang Asshoff et Nicole Godard, viendront, dans un geste solennel, prélever de la terre, avant de la placer dans l’urne et d’obtenir celle-ci. Le précieux récipient sera alors transféré à Dortmund, où il trouvera son dernier lieu de repos le vendredi saint (30 mars 2018) dans la crypte du mémorial du Bittermark.



Ein Stück Erde als Versprechen für die Zukunft

Père Lachaise – Bittermark

ICI REPOSE
UN INCONNU
DÉPORTÉ DU TRAVAIL
VICTIME DE LA TRAHISON
ET
DE LA BARBARIE NAZIE

1942-1945
600.000 FRANÇAIS DÉPORTÉS POUR
LE TRAVAIL FORCÉ EN ALLEMAGNE
60.000 MORTS
15.000 FUSILLÉS, PENDUS OU DÉCAPITÉS
POUR ACTES DE RÉSISTANCE
1945-1970
50.000 DISPARUS DES SUITES
DE CETTE DÉPORTATION

Stadt Dortmund
Dortmund-Agentur



Père Lachaise – Bittermark

Ein Stück Erde als Versprechen für die Zukunft

Am 12. März 2018 macht sich eine Dortmunder Delegation unter der Leitung von Bürgermeisterin Birgit Jörder auf den Weg nach Paris. Das Ziel: Der legendäre Friedhof Père-Lachaise, im 20. Arrondissement der Stadt gelegen.

Symbolischer Akt für die deutsch-französische Freundschaft

Bekannt durch seine zahlreichen Grabstätten herausragender Persönlichkeiten, befindet sich auf dem Friedhof auch das Mahnmal für die STO-Zwangsarbeiter¹. Von hier aus soll eine Urne mit Erde, die an dem französischen Mahnmal während einer feierlichen Zeremonie entnommen wird, zum Mahnmal in der Bittermark überführt werden. In der dortigen Krypta wird sie ihren Platz für die Ewigkeit finden. Ein symbolischer Akt, um die Erinnerungsarbeit an die Opfer der nationalsozialistischen Schreckensherrschaft fortzuführen und um ein Zeichen für die deutsch-französische Freundschaft zu setzen.

Wolfgang Asshoff: Beauftragter für die Bittermark

Wolfgang Asshoff nimmt an der außergewöhnlichen Fahrt teil. Der ehemalige Lehrer am Max-Planck-Gymnasium ist seit 1993 offizieller Beauftragter des Rates der Stadt Dortmund für die Bittermark². Seit nunmehr fast 60 Jahren beschäftigt sich Asshoff mit der Geschichte des Mahnmals. In dieser Zeit hat er viele persönliche Kontakte zu ehemaligen französischen Deportierten geknüpft, Freundschaften sind entstanden.

Jahrzehntelange Verbundenheit

Er erzählt, wie es zu diesem besonderen Einfall der Erdüberführung gekommen ist: „Die Idee hatten Jean-Louis Forest (der damalige und inzwischen verstorbene Vorsitzende des Verbands der Zwangs- und Arbeitsdeportierten³, Anm. d. Red.) und ich bereits vor zehn Jahren gemeinsam zum 50-jährigen Bestehen des Mahnmals.“

Die Franzosen sind all die Jahre regelmäßig an Karfreitag in die Bittermark gekommen, um der Opfer des Nationalsozialismus zu gedenken. Und nun wollten wir ein Zeichen dieser jahrzehnte langen Verbundenheit setzen.“

1959: Urne mit Dortmunder Erde gelangt nach Paris

Auch wäre das Grabgefäß mit der Pariser Erde für die Bittermark das Gegenstück zu einer Urne, gefüllt mit Erde und einem Stück Stacheldraht, die bereits im Jahre 1959 in Dortmund entnommen und nach Frankreich überführt worden sind. Diese Urne gelangte über Umwege auf den Pariser Friedhof Père Lachaise, wo sie seit 1970 an dem dortigen Mahnmal für die STO-Zwangsarbeiter aufgestellt ist. So wäre der symbolische Austausch von Erde im Sinne der deutsch-französischen Freundschaft vollendet, findet Asshoff.

¹ Service de Travail Obligatoire (STO) ab Februar 1943: zwangsweise Einberufung aller Männer zunächst der Jahrgänge 1920 bis 1922 zur Arbeit in Deutschland, Quelle: http://www.gedenkorte-europa.eu/de_de/article-sto-zwangsarbeitsdienst.html

² In der Bittermark und im Rombergpark ermordete die Gestapo um Ostern 1945 etwa 300 Frauen und Männer. Sie kamen aus dem deutschen und ausländischen Widerstand, waren Zwangsarbeiter oder Kriegsgefangene. Das Mahnmal wurde vom Hagener Künstler Karel Niestrath und dem Dortmunder Architekten Will Schwarz im Auftrag der Stadt geschaffen und 1960 vollendet. Aus einer lokal begrenzten Veranstaltung, die an die Morde in Dortmund erinnerte, ist mit der Zeit eine europäische Großveranstaltung geworden. Nicht zuletzt dank der Redner, die mehr und mehr den Gedanken des Friedens in Europa in den Vordergrund stellten und der Medien, die zunehmend Interesse an der Veranstaltung fanden. Die Stadt Dortmund hat ihren Anteil an dieser Entwicklung, denn sie war von Beginn an darauf bedacht, die Erinnerung an diese Zeit wach zu halten. So gab es bereits 1945 auf dem Hansaplatz eine „Trauerkundgebung zum Gedenken der Gemordeten des Faschismus“.

³ Association pour la Mémoire de la Déportation du Travail Forcé

Herausgeber:
Stadt Dortmund, Dortmund-Agentur
Text: Anja Kador (verantwortlich)
Fotos: Dortmund-Agentur, Anja Kador, Sören Spoo
Übersetzung: Gabriele Herdemertens
Kommunikationslayout, Satz: Dortmund-Agentur
Druck: Blömeke Druck SRS GmbH, 3/2018

Einladung aus Paris

Zum 50-jährigen Bittermarkgedenken im Jahr 2008 war es jedoch zu spät, die Idee zu realisieren. Asshoff griff das Vorhaben zum 60. Jahrestag wieder auf und trieb es voran. Nach Rücksprache mit Nicole Godard, der aktuellen Vize-Vorsitzenden des Verbandes der Zwangs- und Arbeitsdeportierten Frankreichs, nahm der Plan Gestalt an. Es folgte eine Einladung nach Dortmund aus dem Pariser Rathaus. „Ich begrüße diese Initiative ausdrücklich“, schrieb Catherine Vieu-Charier, stellvertretende Bürgermeisterin von Paris, „und freue mich, Ihnen mitzuteilen, dass aus diesem Anlass eine Zeremonie organisiert wird, in Zusammenarbeit mit dem Verband, den die Ihnen bekannte Vize-Vorsitzende Nicole Godard vertritt.“

Zeremonie auf Père Lachaise

Am Dienstag, 13. März, um 11 Uhr ist es dann soweit. Die Dortmunder Delegation, der neben Bürgermeisterin Jörder und Wolfgang Asshoff auch Dr. Stefan Mühlhofer, Leiter des Dortmunder Stadtarchivs, Hans-Werner Rixe von der Dortmund-Agentur und Organisator des Bittermark-Gedenkens sowie Lara Schimmeregger und Nikolas Weidemann, Botschafterin und Botschafter der Erinnerung, angehören, versammelt sich mit weiteren Teilnehmerinnen und Teilnehmern auf dem Friedhof Père Lachaise zu der feierlichen Zeremonie.

Versprechen für die Zukunft

Mohammad Gassama, stellvertretender Bezirksbürgermeister des 20. Arrondissements, beschreibt die Bedeutung des symbolischen Aktes: „Die Brücke wird also zwischen unseren beiden Mahnmalen gebaut werden, da jedes von ihnen die Überreste des Martyriums des zweiten Weltkrieges beherbergt.“ Das Bronzemahnmal, vor dem sich die Teilnehmenden auf dem Père Lachaise zusammengefunden haben, erinnert an die Verbrechen gegen die Menschlichkeit, „an Hunderttausende von französischen Zwangs- und Arbeitsdeportierten, die gewaltsam zwischen 1942 und 1945 nach Deutschland zur Arbeit verschleppt wurden, begünstigt durch die berühmte und unge-

rechte Regierung von Vichy, Komplize des Naziregimes“, präzisiert die stellvertretende Bürgermeisterin von Paris, Vieu-Charier. So sei die deutsche Erde in französischem Boden und bald französische Erde in deutschem Boden mehr als eine Erinnerung. „Es ist ein Versprechen für die Zukunft, die uns an diesem Morgen zusammenbringt“, so Vieu-Charier. Das Ziel sei, durch symbolische Zeremonien dieser Art dem Wiederaufleben radikaler, antisemitischer und fremdenfeindlicher Bewegungen überall in Europa Einhalt zu gebieten. „Die Erhaltung des Friedens, immer zerbrechlich, nie auf ewig erworben, ist eine Pflicht gegenüber den Opfern und Vermissten, eine Verpflichtung für die Lebenden und eine Verantwortung gegenüber unseren Kindern“, mahnt die Pariser stellvertretende Bürgermeisterin.

Band der Freundschaft

Nicole Godard beschreibt in ihrer emotionalen Rede die Verbrechen an den Zwangs- und Arbeitsdeportierten ganz konkret. Sie berichtet etwa von Pierre, der nach Arbeitsverweigerung erst zu 10 Tagen Gefängnis, dann zu 15 Tagen Arbeitserziehungslager (AEL), einem der gefürchtetsten Straflager, und – nach erneuter Verweigerung – zu nochmals 56 Tagen AEL verurteilt wird, wo er am 55. Tag mit einem Gewehrkolben erschlagen wird. Godard appelliert: „Liebe Freunde der deutschen Delegation, möge Sie diese Urne nach Dortmund begleiten, auf dass das Band der Freundschaft, das uns mit Ihrer Stadt, deren Vertretern und Bürgern so innig verbindet, weiter verstärkt wird. Nachdem die Hand zur Versöhnung ausgestreckt, diese jahrzehntelange Freundschaft von unseren Vätern gewebt und gepflegt wurde, haben wir – die Ehegatten, Kinder, Enkel und Freunde – uns verpflichtet, die Erinnerung an ihre oft unbekannt, verborgenen und missachteten Leiden und leidvollsten Prüfungen auf immer wach zu halten.“

Die Anfänge

Wolfgang Asshoff blickt in seiner Ansprache auf die Anfänge dieser Freundschaft zurück, als sich im Frühling vor 60 Jahren eine Delegation der französischen Zwangs- und Arbeits-

deportierten auf den Weg zur Eröffnungsfeier des Mahnmals in der Bittermark machte. Nach langen und vielen sehr kontroversen Diskussionen hatte sich der französische Verband schließlich zu der Reise entschlossen.

Als die Delegierten dann an Ostern 1958 zurückkehrten, war eines klar geworden: Eine neue Epoche in den Beziehungen zwischen den ehemaligen Erzfeinden hatte begonnen. Hier waren sich Menschen begegnet, die von dem festen Willen geprägt waren für eine bessere Welt zu kämpfen und sich für ein Miteinander zu engagieren. „Dazu gehörte großer Mut und großes Engagement, zwei Dinge in Angriff zu nehmen: Zum einen, die Vergangenheit aufzuarbeiten und sich mit ihr zu beschäftigen, zum anderen Vieles in Zukunft anders zu machen.“

Jörder: Hochachtung für das Vertrauen

Bürgermeisterin Birgit Jörder bedankt sich stellvertretend für die Stadt Dortmund: „Die Bürgerinnen und Bürger Frankreichs haben uns Partnerschaft und Freundschaft angeboten. Das war ein hoffnungsvoller Moment in der Geschichte. Ich möchte zum heutigen Anlass nochmals meine Hochachtung vor dieser großen Geste ausdrücken und mich für das damals erwiesene Vertrauen bedanken.“ Alle Beteiligten hätten einander besser kennen und schätzen gelernt. „Dazu waren eine gehörige Portion Verständnis und Toleranz nötig“, bekräftigte Jörder.

Eine Urne für die Krypta

Die Totenglocke läutet, nach einer Schweigeminute erklingen die „Moorsoldaten“ und die „Ode an die Freude“. Es folgt die Niederlegung der gemeinsamen Kränze der Städte Paris und Dortmund sowie des Deportierten-Verbandes und des Mahnmals Bittermark.

Im Anschluss daran entnehmen in einem würdevollen Akt Catherine Vieu-Charier, Birgit Jörder, Wolfgang Asshoff und Nicole Godard die Erde, um sie dann in die Urne einzufüllen und diese zu verschließen. Das kostbare Gefäß wird nun nach Dortmund überführt, wo es an Karfreitag (30. März 2018) in der Krypta des Mahnmals in der Bittermark in einem feierlichen Akt seine endgültige Stätte finden wird.

